

Pourquoi instaurer des rituels en Classe d'Intégration Scolaire ?

Année 2005

Introduction

Dans ce passage, le Renard dit au Petit Prince : “ Il eût mieux valu revenir (me voir) à la même heure... Si tu viens n’importe quand, je ne saurais jamais à quelle heure m’habiller le coeur... Il faut des rites... C’est ce qui fait qu’un jour est différent des autres ”¹

Saint-Exupéry illustre la portée indissolublement fonctionnelle et symbolique des rituels quotidiens. Il y aurait erreur à les considérer comme insignifiants et négligeables. Richesse et complexité du rituel se pressentent dans ce paradoxe : à la fois *la même heure* et *un jour différent*. Les rituels ont un caractère de permanence... tout en soulignant les changements.

A l’école, ne pas s’y tromper : les rituels semblent anodins, communs à de nombreuses classes de la maternelle au lycée. Ils apparaissent comme une sorte d’héritage. Le caractère routinier et répétitif de ces « pratiques courantes » pourrait les rendre transparentes et secondaires. Cependant, le rôle des rituels est essentiel, en tant que composante du cadre.

Le cadre est un concept défini par le psychanalyste J. BLEGER², applicable dans le domaine scolaire. Le cadre comprend tous les invariants :

* cadre matériel : lieu, horaire, présence du maître, d’une Auxiliaire de Vie Scolaire...

* cadre contractuel : selon L. GARCION VAUTOR, « les rituels installent un contrat didactique entre le maître et l’élève comme un système d’attentes réciproques »³.

C’est ce cadre, cette dimension constante, qui permet la mise en place de processus, c’est-à-dire de changements, d’apprentissages. Le rituel est à l’interface entre le cadre et le processus. Il donne à vivre le cadre. Il permet d’expérimenter le changement.

Ce dossier propose un regard sur les rituels en Classe d’Intégration Scolaire pour les comprendre, les construire et les utiliser. Pourquoi le besoin d’instaurer des rituels en CLIS ? Pourquoi plus encore en CLIS qu’en classe dite « ordinaire » ? Besoin pour le maître, besoin pour les élèves ? Quels rituels sont mis en place ? Quelles sont leurs fonctions ? Qu’est-ce que cela apporte au fonctionnement de la CLIS et aux élèves à besoins éducatifs particuliers qui y sont accueillis ?

La première partie décrira un contexte particulier : celui de la Classe d’Intégration Scolaire de Pont-Salomon, et précisera les enjeux. La deuxième partie définira le rituel et présentera quatre situations ritualisées à l’école. L’analyse du fonctionnement des rituels mis en place et la réponse que ceux-ci apportent à la problématique, feront l’objet de la troisième partie. Enfin, une quatrième partie soulignera l’importance de la parole et d’une évolution du rituel à l’école.

¹ De Saint-Exupéry, A. (1949) *Le Petit Prince*. Paris : Gallimard. Pages 69-70

² Bleger, J. (2001) *Psychanalyse du cadre psychanalytique*. In : R. Kaës, *Crise, rupture et dépassement*. Paris : Dunod.

³ Garcion-Vautor, L. (2000) *Les conditions d’entrée dans le contrat didactique à l’école maternelle*, Colloque IUFM, Marseille.

PREMIERE PARTIE

DIFFICULTES ET ENJEUX DE LA CLASSE
D'INTEGRATION SCOLAIRE

1-1- La CLIS constitue un groupe hétérogène

La Classe d'Intégration Scolaire de Pont-Salomon accueille des enfants présentant un trouble des fonctions cognitives. Elle a été créée en 2002. Je suis enseignante sur ce poste à la rentrée 2003. Je découvre un local exigü et onze élèves.

Le groupe est hétérogène. Les enfants sont divers :

- par leur âge : compris entre sept et douze ans ;
- par leur niveau scolaire : d'un niveau de PS (Petite section) à un niveau de CE2 (Cours élémentaire deuxième année) ;
- par leur pathologie : trois parmi les élèves présentent d'importants troubles du langage. Une enfant est atteinte d'une maladie génétique invalidante. Un autre se situe sur un versant psychotique. L'ampleur du trouble des fonctions cognitives varie selon chacun ;
- par l'accompagnement dont ils bénéficient ou non : trois élèves sont pris en charge par le SESSAD (Service d'éducation et de soins spécialisés à domicile) Pays des Sucs. Un est suivi par le SESSD APF (Service d'éducation et de soins spécialisés à domicile géré par l'Association des paralysés de France) de Saint-Etienne ;
- par leur vécu scolaire : six élèves étaient scolarisés dans cette CLIS l'année précédente, deux nouveaux viennent de maternelle, deux d'élémentaire. Pour un autre, la scolarisation passée avait partiellement lieu en hôpital de jour. Beaucoup parmi les élèves (cinq sur onze) découvrent non seulement une nouvelle classe, de nouveaux camarades, une nouvelle enseignante mais aussi une nouvelle école ;
- par leurs attentes et leurs représentations. Pour un élève qui après deux CP (Cours préparatoire) échoue en CLIS, l'image de cette classe est négative. Pour un autre dans la même situation, le ressenti est différent. Cette classe spécialisée permet avant tout un changement d'école et l'effacement d'un passé scolaire douloureux. Pour ceux qui arrivent de l'école maternelle, la CLIS correspond à une entrée à la « grande école » et à une promotion. L'une des élèves se réjouit ainsi de marcher sur les traces de sa grande sœur.

Les semaines qui suivent la rentrée sont assez déroutantes. Pour moi, enseignante, il s'agit d'organiser cette classe hétérogène. Pour chaque élève, la recherche porte sur une façon d'exister, sans trop d'angoisse, avec les autres. Pour nous tous, une manière de vivre ensemble est à inventer.

1-2- Les élèves ont des difficultés spécifiques : présentation de trois cas

1-2-1- *Cas de Dylan*

Dylan a dix ans. Il est le dernier d'une fratrie de trois. Quatorze ans le séparent de son plus jeune frère. Son vécu scolaire est particulier. Avant son arrivée en CLIS, Dylan est scolarisé à temps partiel en Grande Section et en Hôpital Psychiatrique.

Dylan souffre d'une grande angoisse. Il présente des troubles de la personnalité. Sa structuration psychique est de type psychotique.

A la rentrée 2003, le temps de Dylan est ainsi aménagé. Cinq demi-journées se passent en CLIS à Pont-Salomon ; une journée à l'Hôpital psychiatrique. Cet emploi du temps se révèle décousu et difficilement gérable, pour l'enseignante qui peine à maintenir un fil avec les projets de la classe et pour Dylan qui se repère mal dans le temps.

Dylan ne prend pas le taxi, les trajets en voiture générant pour lui beaucoup d'angoisse. Dylan est emmené chaque matin par ses parents. La séparation est difficile entraînant fréquemment des pleurs à l'arrivée.

La scolarisation de Dylan se déroule en CLIS, à défaut de l'accueil dans un établissement de type IME (Institut Médico-Educatif). Elle est accompagnée par un SESSAD. Dylan bénéficie de prises en charge psychologiques et éducatives. Il reçoit également l'aide d'une AVS (Auxiliaire de Vie Scolaire).

Au plan relationnel, Dylan a un rapport aux autres difficile. Il est « dans sa bulle ». Il ne partage pas les jeux de la cour, préférant des occupations solitaires. Il n'est le copain d'élection de personne. Parfois, il projette sur ses camarades des fantasmes. Alexandra devient ainsi une sirène. Dylan fait fuir les enfants. A ses côtés, les élèves éprouvent un sentiment d'étrangeté. Ils ne s'identifient pas à ce garçon particulier. Sans être isolé, Dylan n'a que peu de relations. Il ne partage pas les événements de la CLIS. Certes il est présent mais sans réelle participation.

Au plan des apprentissages, Dylan n'investit ni la lecture, ni les mathématiques. Cependant, il montre une grande mémoire. Son vocabulaire est étendu. Dylan s'exprime parfaitement. Il témoigne de connaissances plus ponctuelles que générales (les dinosaures, les civilisations précolombiennes). Son imagination déborde. Il éprouve une fascination/répulsion pour les monstres, les araignées, les loups... sujets revenant fréquemment dans son discours. Son attention peut se fixer intensément mais de façon brève. Sa pensée est envahie par les fantasmes. Dylan est dans une confusion réalité/imaginaire.

Dylan a des difficultés à prendre des repères sur le déroulement de la journée. Il se situe difficilement dans l'espace.

Il n'a pas envie d'être à l'école. Sans doute n'en comprend-il pas le sens. Sa pensée est ailleurs.

Comment permettre à Dylan de devenir élève dans la CLIS et dans l'école ? Comment rendre lisible et accessible à cet enfant, le fonctionnement scolaire ?

1-2-2- Cas de Louise

Louise réclame beaucoup d'attention. Que faire avec cette élève qui me sollicite sans cesse ? J'observe Louise. Je lui ai proposé une activité à sa portée, activité que nous avons démarrée ensemble. La fillette a bien compris sa tâche. Je me suis alors détournée pour encadrer un autre groupe. Maintenant, Louise me fixe, a posé le crayon et gémit « maîtresse » ! Je la rassure et relance la tâche. Peine perdue ! Louise ne produira aucun travail sans ma présence à ses côtés. Louise est la dernière d'une fratrie de trois. Elle est atteinte d'une maladie génétique diagnostiquée à la naissance. Son handicap touche à la tonicité musculaire, au langage. Après deux années de maintien en Moyenne Section, Louise est intégrée en CLIS à défaut d'une scolarisation en établissement de type IME. Elle est suivie par un SESSD et bénéficie de nombreuses prises en charge : orthophonie, ergothérapie, kinésithérapie, psychologie, aide éducative. Elle est accompagnée par une AVS. Louise va bientôt avoir dix ans mais se présente encore comme une petite fille. « Un gros bébé » tels sont les mots que sa sœur lui adresse et que Louise renvoie en insulte autour d'elle. Louise se remarque dans la cour. Elle ne joue pas avec les autres élèves mais reste « collée » au groupe des maîtres. La psychologue qui suit Louise dans un atelier d'expression note que la fillette recherche un statut particulier au sein du groupe. Elle manifeste par là, déclare la clinicienne, un sentiment de toute puissance. L'orthophoniste note que Louise a des capacités d'articulation mais ne les utilise pas. Louise parle beaucoup mais son langage est indistinct. Elle ne semble pas se soucier de la compréhension de son interlocuteur. Son besoin de toute puissance paraît aussi se traduire dans la communication. L'ensemble des personnels du SESSD qui accompagne la scolarité de Louise avoue des difficultés. Toutes les séances sont sujettes à négociation. Les parents peinent également à poser des limites. En classe, face aux activités, le comportement de Louise alterne entre une attitude de refus et la recherche de proximité comme un tout petit enfant. Louise semble paralysée par la difficulté. Elle redoute l'échec. Comme si confrontée à ses limites, elle perdait toute chance d'être à la hauteur des attentes de son entourage. Une enfant toute puissante mais si fragile narcissiquement ! Toute difficulté est appréhendée avec angoisse car elle remet en cause la toute puissance et révèle la blessure narcissique. Comment permettre à Louise de prendre sa place dans le groupe ? Comment lui donner une place qui ne soit pas toute la place ?

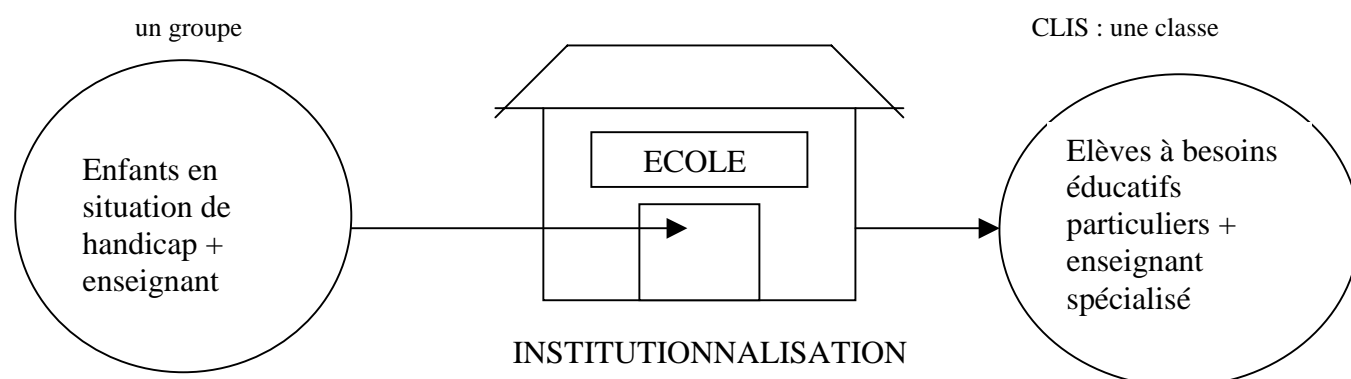
1-2-3- Cas d'Inès

Inès a 10 ans. Elle est la dernière d'une fratrie de deux. Elle est scolarisée en CLIS pour la deuxième année, après deux maintiens en Moyenne Section. Inès est suivie par un SESSAD. Ses prises en charge sont nombreuses : orthophonie, psychomotricité, aide psychologique, aide éducative, soutien d'un enseignant spécialisé. Une AVS accompagne la scolarisation d'Inès. Cette fillette présente des difficultés motrices ainsi que d'importants troubles du comportement qui se traduisent par de l'agressivité, en lien avec des problèmes de communication.

Au plan relationnel, Inès a des difficultés. Ses rapports aux autres sont souvent conflictuels. J'observe Inès dans une situation de jeux libres en classe. Elle tente l'approche d'une camarade. Inès présente un important trouble de langage. Elle ne construit pas de phrase et n'emploie que des mots isolés. Son articulation est difficile. Cependant par une série de mimes et de gestes, Inès parvient à se faire comprendre. Un jeu de dînette s'engage entre les deux enfants. Toutefois, rapidement la relation se dégrade. Les pleurs ne tardent pas. « Inès m'a mordu, griffé... ». Inès, elle, a fuit dans un coin, en proie à une colère vive et difficilement maîtrisable. Que faire ? Je découvre une fillette en souffrance. Son sourire me touche : il dévoile une rangée de dents « carnassière » mais il est aussi tout tendu, mendiant, vers moi. Inès semble tellement avoir besoin de tendresse, de contact, de reconnaissance. Cependant, avec la maîtresse comme avec les camarades, la relation est difficile. Inès tolère difficilement les frustrations que je lui impose : finir un travail qui ne l'intéresse plus, ranger ses affaires... Elle refuse et s'oppose. Parfois, la violence affleure. Les cahiers et stylos volent. Dans un geste impulsif, Inès mord l'auxiliaire de vie scolaire qui la contrariait. Cependant, elle regrette aussitôt son acte. Un surmoi est présent, témoignant d'une organisation psychique structurée.

Inès recherche l'échange mais a beaucoup de difficultés à gérer le rapport à l'autre. Autoritaire, possessive, dominatrice, agressive... c'est « Inès la méchante » comme l'ont surnommée ses camarades de maternelle. « Inès le tyran » à la maison, comme en témoigne sa sœur aînée, usée par les colères de la fillette ou sa maman qui s'avoue dépassée face aux crises de l'enfant. C'est aussi Inès qui désire tellement établir un contact. C'est encore Inès que sa parole trahit : on ne la comprend pas et elle ne parvient pas à se dire. Difficiles relations ! Comment les apaiser ? Le rapport à l'autorité est problématique. Comment parvenir à ce qu'Inès accepte de se plier aux règles de la classe ?

1-3- La CLIS est une structure spécialisée intégrée à l'Institution « école »



Le passage d'un groupe d'enfants à une classe d'élèves : matériellement, cela ne change rien. Aucun paramètre de la situation n'a été modifié. Pourtant la différence est de taille. Une différence toute symbolique :

- le statut a évolué et avec lui l'identité ; également la reconnaissance, le regard : regard des autres et regard sur soi ;
- le cadre est tout autre. En entrant dans l'institution scolaire, le groupe d'enfants devenu une classe d'élèves accède à un milieu très particulier. Un milieu « artificiel » créé pour apprendre. Une construction humaine, mais aussi une construction humanisante.

L'enjeu est grand pour les enfants porteurs de handicap. Etre scolarisé en CLIS, c'est entrer dans l'Institution et accéder à la vie sociale humaine ainsi qu'à des objets de savoir.

Pour entrer dans cette Institution, suffit-il d'en pousser la porte ? Je suis tentée de répondre : oui. La scolarisation en milieu ordinaire est un droit pour tous, dit la loi d'orientation sur l'éducation du 10 juillet 1989. Toutefois, certains aménagements destinés à faciliter l'intégration existent.

* Le dispositif CLIS en est un. La circulaire du 30 avril 2002 précise :

- la nécessaire ouverture de la CLIS. « Elle constitue dans l'école un dispositif d'intégration, non une classe fermée sur elle-même » ;
- l'indispensable cohérence du projet éducatif : « La CLIS est une classe de l'école et son projet intégratif est inscrit dans le projet d'école. »

* Le temps est un outil. « Pour se familiariser avec la classe, y trouver des repères, en connaître les règles de fonctionnement, tout enfant, qu'il soit ou non handicapé, a besoin de temps. Les apprentissages sociaux s'effectuent dans la durée »⁴

⁴ Circulaire n°2002-111 du 30 avril 2002, Adaptation et intégration scolaire.

* La souplesse et la diversité sont au service de l'intégration : la présence d'une auxiliaire de vie scolaire, l'accompagnement d'un service spécialisé ou de soins...

* Enfin, l'Institution a des codes, plus ou moins implicites. Or partager ces normes, c'est entrer dans l'Institution. Les codes scolaires, les rituels, sont de l'ordre du vécu. Ils ont une dimension corporelle, bien utile quand l'abstraction est difficile !

Nous y reviendrons...

Voilà le décor posé et l'enjeu cerné. Il s'agit de prendre en compte les besoins éducatifs particuliers de Dylan, Louise et Inès, tout en leur permettant d'accéder à un statut général et abstrait : celui d'élève. Cela peut se traduire ainsi :

Comment entrer dans l'Institution, pour les enfants scolarisés en CLIS ?

Comment prendre en compte « les besoins particuliers d'un élève ou d'un groupe d'élèves dans la construction d'un projet de groupe » ?⁵ Comment passer d'individualités au collectif en garantissant à chacun une place et le respect ?

Comment « faire une classe » de ce collectif hétérogène ?

L'instauration de rituels m'apparaît comme une réponse possible.

⁵ Référentiel de compétences de l'enseignant spécialisé, circulaire n°2004-026 du 10 février 2004.

Deuxième partie

INSTALLER UN CADRE SCOLAIRE PAR DES RITUELS POUR FAIRE CLASSE

2-1- Définition du rituel

On constate une profusion de significations autour du terme de rituel. Dans un sens large, le rituel se définit comme un ensemble de conduites spécifiques liées à des situations ou à des règles précises, marquées par la répétition.

Il convient de souligner que le rituel a un sens, voire des sens. En effet, le caractère répétitif d'une action codifiée ne suffit pas à caractériser un rituel. Quand il y a impossibilité d'exprimer un sens quelconque, nous sommes dans la coutume, l'habitude ou la routine et non plus dans le rituel. Se pose donc la question complexe des fonctions du rituel.

Le sociologue et anthropologue J. MAISONNEUVE définit le rituel comme « un système codifié de pratiques sous certaines conditions de lieu et de temps ayant un *sens vécu* et une *valeur symbolique* pour ses acteurs et ses témoins en impliquant la mise en jeu du corps et un certain *rapport au sacré* ». ⁶

Le *sens vécu* correspond à la raison utilitaire, aisément identifiable, du rituel. Toutefois, les fonctions du rituel vont au-delà. Le rituel est ainsi chargé de *significations symboliques*.

Les rituels assurent des *fonctions sociales*, de plusieurs ordres. Ils délimitent et fixent des normes. Ils soutiennent et renforcent les liens dans un groupe. De nombreux rituels constituent également un moyen de *maîtriser symboliquement l'espace et le temps*. Ils soulignent le déroulement du vécu, marquant les ruptures et les continuités.

Enfin, les rituels comprennent une *part de sacré*, difficile à mettre en évidence à l'école. Cette dimension sacrée réside selon moi dans l'expérience du vivre ensemble. La fonction éducative est d'amener les enfants à découvrir en chaque homme, soi comme le voisin, la dignité et l'intégrité : une part de sacré. La valeur sacrée du rituel scolaire se situe donc dans la relation à l'être humain et non au divin.

2-2- Présentation de quatre situations ritualisées en Classe d'Intégration Scolaire

Il est possible de classer les rituels scolaires selon leur fréquence et leur charge symbolique :

- les micros rituels facilitent le maintien de la relation entre les sujets : marques de politesse, doigt levé pour prendre la parole...
- les rituels journaliers aménagent de manière collective l'espace et le temps. Ils codifient les comportements : rituels de la mise en rang, d'entrée et de sortie de classe...

⁶ Maisonneuve, J. (1999) *Les conduites rituelles*. 3^e éd. Que sais-je ? Paris : PUF. Page 6.

- les rituels culturels traditionnels ont un caractère exceptionnel. Ils créent une mémoire collective : photo de classe, kermesse...
- les rituels de transition et de passage ponctuent les grandes périodes de l'existence : cérémonies de remise de diplômes...

Parmi les rituels journaliers, j'ai retenu quatre situations à l'oeuvre en CLIS. A partir de la définition de J.MAISONNEUVE, je les ai analysées. Pour chacune, outre la mise en scène, j'ai distingué la raison utilitaire et les fonctions symboliques (fonction sociale, structuration de l'espace/temps, part de sacré)

- La mise en rang est un rituel répandu dans tout le monde scolaire : de la maternelle au lycée, bien plus loin que la France : par-delà les aires culturelles, actuel en 1900 comme en 2005. Rituel universel qui paraît pourtant si peu de chose... cela pose questions .
- Le rituel du regroupement inaugure la journée de classe. C'est un temps de bienvenue, une transition entre la maison et l'école, un moment d'échange avec les autres, le point de départ des activités. Riche, ce regroupement donne lieu à plusieurs activités ritualisées. Une telle « densité » suscite l'intérêt...
- Le rituel de l'appel est aussi une manifestation traditionnelle de l'enseignement. Si l'on excepte la période de la rentrée et les premiers temps, où il permet de mémoriser les noms en les associant à des visages, quel est son intérêt ? Pourquoi perdure-t-il au long d'une année, d'un cycle, voire de toute une scolarité ?
- Le rituel des « métiers » appartient aux rituels qui régissent le fonctionnement de la classe. C'est un rituel de mon invention, propre aux usages de la CLIS de Pont-Salomon. Il n'en est pas moins lourd de sens.

De cette analyse de situations ritualisées se dégagent quelques idées générales concernant la place du corps à l'école. Quelles conceptions éducatives sont sous-jacentes ?

Le rituel du rang régleme un comportement. Le corps y a une place essentielle.

La mise en rang

Fonctions symboliques

Description	Utilité	Part de sacré	Fonction sociale	Structuration de l'espace/temps
<p>Les déplacements à l'école obéissent souvent au rituel de la mise en rang. Ce rang par deux, en règle générale, allie des consignes de calme et de silence. Ce rituel semble très lié à une certaine image de l'École Républicaine. Il relève aujourd'hui, fortement de « traditions » d'établissement concernant les modalités d'entrées et de sorties de classe. Il tombe fréquemment en désuétude dans les lycées, parfois les collègues et même dans certaines écoles primaires. En CLIS, le rang est conduit par un élève dans le cadre de son « métier ». Ce meneur du rang donne le signal du départ. Un « portier » ouvre les portes devant et derrière le rang.</p>	<p>Les enseignants interrogés répondent que le rituel du rang vise à contenir l'excitation. Il prévient la course et les bousculades. Il correspond à un souci de sécurité dans les déplacements, en particulier à l'extérieur. Pour le maître, il s'agit en effet d'encadrer et contrôler les élèves. Il y parvient en compactant le groupe : « serrer le rang ». Il garde ainsi dans son champ de vision l'ensemble des élèves : sa vigilance se porte particulièrement sur ceux qui tenteraient de « sortir du rang ».</p> <p>Pourquoi par deux, et pas par trois ou à la file indienne ?! Voici quelques éléments de réflexion : par trois, passerait-on les portes ? A la file indienne, n'est-ce pas trop « militaire », voire « monastique » ? Un parallèle peut être fait avec les bureaux : traditionnellement, ils sont conçus pour deux élèves. Nouvelle hypothèse : vise-t-on ainsi à promouvoir une sociabilité contrôlée ? En effet, à deux, des solidarités naissent tandis que l'effet de groupe est limité.</p>	<p>Le rang valorise une bonne tenue. La maîtrise de soi vise à développer chez chacun, le respect de soi.</p> <p>Le respect des autres est à l'œuvre dans le rituel du rang. Un parallèle peut être établi avec la civilité. Par exemple, la politesse commande de faire la queue à la caisse d'un magasin... et non pas de dépasser tout le monde ou de bousculer.</p> <p>Le rituel du rang associe intimement le respect des autres. Respecter, à travers le rituel, évolue jusqu'à sacraliser les personnes : rendre inviolable l'autre et soi-même. En rendant les élèves responsables du rang, on leur permet de prendre une part active dans cette attitude de respect. Le maître s'efface. En acceptant le fonctionnement du rang et donc du groupe, les élèves prêtent allégeance aux règles de la vie ensemble. Ils n'obéissent pas à la seule autorité du maître. Ils s'initient à l'intériorisation d'une règle de conduite et au-delà à l'expérimentation de la valeur du respect.</p>	<p>Le rang est porteur de valeurs d'ordre, de discipline et de rigueur. Ces valeurs sont partagées par l'institution miliaire et trouvent là, la même matérialisation symbolique dans le rituel du rang. Ces valeurs placent le rang à l'antinomie du troupeau. Assimilés les élèves à des animaux et le maître à un berger : damned !</p> <p>Voilà une curieuse observation faite essentiellement en début d'année. Les élèves de CLIS mettent un enjeu à la position dans le rang. Ils se chamaillent pour la place de premier, valorisante à leurs yeux. Quelles peuvent être les motivations d'un tel comportement ?</p> <p>J'avance deux hypothèses :</p> <p>* Premier du rang peut être lié à premier de la classe. L'école Républicaine s'est nourrie d'un mythe fondateur : être un vecteur de promotion sociale. Tout se passe comme si cette représentation perdurait et s'incarnait. Le rang comme les classements et autrefois les remises de prix, devient le symbole de cette fonction sociale et républicaine de l'école : la distinction des individus fondés sur le mérite.</p> <p>Aujourd'hui, en tant qu'enseignante, je me défends d'attribuer plus de valeur à cette 1^{ère} position dans le rang. Devant les élèves qui se disputent à ce propos, je me veux relativisante. Pourtant, j'avoue parfois rejeter au bout du rang un élève chahuteur. Queue appréhendée comme punition et dégradation ? Plus pragmatiquement, queue comme place sous le regard du maître ?</p> <p>* Pour un enfant, désirer une place particulière (la première) peut vouloir être se distinguer du groupe. Les élèves se déplacent comme une entité : la classe. L'affirmation du groupe est renforcée lorsqu'il s'agit de se donner la main. Par une place particulière dans le rang, un élève peut vouloir récupérer une part d'identité. Identité conforme pour les volontaires du premier rang. Identité contestataire pour ceux qui revendiquent la queue.</p> <p>En CLIS, j'observe que ce phénomène de dispute pour une place particulière dans le rang s'estompe peu à peu au fil du temps. J'en déduis que le groupe fonctionne. Il parvient à donner à chacun une place tout en respectant les individualités.</p>	<p>Le rituel du rang gère avant tout une transition. Il accompagne un déplacement d'un lieu à l'autre. Il distingue trois espaces : la classe, la cour, les couloirs. Il marque une rupture dans le temps, assurant la transition d'une activité à l'autre : d'un temps de travail à un moment de récréation. La mise en rang se double parfois de cérémonials, sortes de micro rituels tels que la sonnerie de la cloche. Cette sonnerie, rythmant le temps, interrompt une activité et signe également un changement de lieu.</p>

Le regroupement qui introduit la journée de classe se fonde sur une série de rituels tels que la collecte des tickets de cantine, le calendrier, la présentation de la journée, le quoi de neuf, la lecture des affichages... Il consacre un temps où l'on se retrouve, où le groupe classe prend forme sous la conduite du maître. Détail d'un rituel du regroupement.

L'appel

Description	Utilité	Part de sacré	Fonctions symboliques Fonction sociale	Structuration de l'espace/temps
Après avoir déposé leur cartable et donné leur ticket de cantine, les élèves s'assoient sur les chaises du coin regroupement. Chaque élève appelé par le maître, signifie sa présence et son implication dans la journée de classe en notant sur un tableau les intégrations et prises en charge qui jalonnent son temps scolaire.	<p>Cet appel répond pour l'enseignant à des raisons de divers ordres :</p> <ul style="list-style-type: none"> * au niveau juridique : la responsabilité du maître est engagée. * au niveau éducatif, en lien avec le suivi global de chaque élève : une absence peut être l'indicateur de problèmes graves. En outre si un élève manque, l'enseignant peut devoir l'aider à rattraper. <p>L'inscription sur le tableau des prises en charge et intégrations présente plusieurs intérêts :</p> <ul style="list-style-type: none"> * l'emploi du temps des élèves de CLIS est souvent spécifique à chacun et complexe Au début de l'année, les inquiétudes prenaient la forme d'un flot de questions : « où est-ce que je vais aujourd'hui ? », « quand est-ce que Véronique (la psychologue du SESSAD) vient me chercher ? » * ces interrogations nombreuses ont besoin de se dire. L'inscription est l'occasion des mises au point pratiques (à l'exemple d'un changement d'horaire), des précisions quant à l'organisation et des apaisements. 	<p>La reconnaissance de la personne en chacun est signifiée par l'appel du nom, mais aussi par le sourire, la parole, le regard qui l'accompagnent. Le rituel de l'appel ne doit pas dépersonnaliser, c'est-à-dire, confondre dans une masse diffuse d'écopiers. Quelles sont traumatisantes ces situations où le maître écorche un nom ou ne reconnaît pas l'élève appelé ! Les 11 enfants scolarisés en CLIS, de par leur nombre réduit, ne connaissent pas cette peine. De plus, je m'efforce en tant qu'enseignante, d'être disponible pour accueillir réellement chacun des élèves lors de cet instant d'appel.</p>	<p>« Nommer, dire le nom à haute voix devant le groupe classe assemblé, c'est constituer l'élève comme sujet qui a une place reconnue » (Baranger, 1999, page 120). Citant chacun, cet appel donne une place légitime à chaque élève dans la classe. La signification sociale du rituel d'appel est donc forte.</p> <p>Ce rituel mobilise l'attention des élèves. Il les interpelle et les place en position d'acteurs. En répondant « oui », ils signifient leur présence. Les élèves sont invités à la participation.</p> <p>Dans ce rituel, les interactions entre élèves semblent limitées. Le maître est chef d'orchestre. De façon sous-jacente, les rôles de chacun sont réaffirmés. Le maître signifie à chaque enfant son statut d'écopier : un parmi les autres dans le groupe, mais un à part entière. Se faisant, il affirme sa position d'enseignant : responsable et meneur. En répondant à l'appel, l'enfant reconnaît l'autorité du maître. Il accepte son « métier d'écopier ».</p>	<p>L'inscription au tableau des intégrations et prises en charge permet à l'élève de se projeter dans la journée. Il anticipe sur son déroulement et prend des repères. « La séance de sport avec les CE1 se passe après le retour de cantine. Mélody vient avec moi » En prévoyant le fil de la journée, les élèves peuvent se rendre maître de leur espace et de leur temps.</p> <p>Beaucoup s'inquiétaient de savoir où et avec qui se trouvaient leurs camarades. En imageant et verbalisant, le rituel d'inscription les rassure. Les enfants qui ne se trouvent pas dans la classe à certains moments de la journée sont localisés.</p>

Les moments d'entrée et de sortie de la classe sont riches de sens et se prêtent tout particulièrement à la ritualisation. L'arrivée donne lieu à un temps d'accueil.

Le regroupement

Description	Utilité	Part de sacré	Fonction sociale	Structuration de l'espace/temps
<p>Le seuil de la classe est franchi. Prennent place plusieurs micro-rituels. Chaque élève se déleste de son blouson sur son portemanteau, puis dépose son cartable auprès de son bureau. Ensuite, l'élève rejoint le collectif. Le regroupement se déroule dans un coin particulier de la classe. Cet espace est garni de suffisamment de chaises pour que chacun ait sa place. Les sièges sont disposés en cercle pour faciliter l'échange. Le maître prend place avec les élèves. Ce temps ensemble débute invariablement par un salut. Le bonjour du maître accueille chacun. Puis tous se saluent. Chaque jour, les rituels du calendrier, de l'appel et de l'inscription au tableau des intégrations se déroulent lors du regroupement.</p> <p>Ensuite, le contenu du regroupement varie. Le lundi, il comprend un quoi de neuf ? Le mardi, le temps du regroupement est l'occasion du changement des métiers. Les rôles sont renouvelés.</p> <p>Au fil de l'année, diverses activités sont proposées lors du regroupement : calcul mental, reconnaissance tactile des lettres, lecture des affichages, lecture offerte... La particularité de ces activités réside dans leur caractère collectif. L'ensemble de la classe participe. La difficulté est graduée selon le niveau de chacun (calcul mental, lecture). Le regroupement se conclue par une présentation du déroulement de la journée. L'emploi du temps est détaillé et expliqué. Puis, vient le lancement des activités. Les élèves quittent alors le coin du regroupement. Ce temps passé ensemble dure en moyenne vingt minutes.</p>	<p>Ce rituel qui inaugure la journée scolaire, offre la possibilité au groupe de se reconstituer et à chaque individu de changer de statut. L'enfant devient écolier. Ce rituel porte des apprentissages.</p>	<p>Le regroupement s'apparente à un rituel communautaire. Il permet au sujet de se reconnaître comme membre d'un groupe. Le but de ce rituel est d'impliquer tous les acteurs dans une perspective qui accentue les similarités plus que les différences. Cependant, le regroupement n'impose pas à la personne d'abdiquer toute identité pour se fondre dans la masse. Bien au contraire ! Ce rituel reconnaît chacun en tant qu'individu. L'intégrité de toute personne est sacralisée : l'élève est un enfant et vice-versa.</p>	<p>Lors du regroupement, se joue un problème d'identité et de rôle. En entrant dans la classe, l'enfant devient un élève. Il doit mettre son vécu familial et extra-scolaire entre parenthèses, sans toutefois perdre son identité. En nouant une relation interindividuelle, au travers des salutations échangées, l'enseignant montre à l'enfant qu'il le considère. Quant à l'élève en acceptant le code convenu : par exemple en participant aux activités proposées par le maître, il marque son adhésion. Le regroupement permet de renouer le contact non seulement avec l'enseignant mais aussi avec les camarades. C'est un moment qui laisse le temps aux sociabilités de se rétablir. Ainsi le bavardage est permis durant l'installation au coin regroupement. Avec le regroupement, le groupe classe se reconstitue, avec « l'heure des taxis », il se défait.</p>	<p>Ce rituel permet de faire la différence entre le dedans et le dehors, entre l'avant et le pendant. Ce rituel a une fonction de structuration de l'espace/temps. Lors de l'accueil puis du regroupement, enseignant et élèves se retrouvent dans un même espace : la classe. Or cet espace a des règles de fonctionnement et est sous l'autorité du maître. D'où l'importance de la position de ce dernier. En se plaçant dans le cercle du regroupement et en saluant chacun, il signifie qu'il accueille les élèves, qu'il les invite à partager l'espace avec lui et qu'il va les accompagner tout au long de la journée. En prenant place au regroupement, le maître montre qu'il maîtrise cet espace et qu'il est ainsi garant de l'ordre et de la sécurité des élèves accueillis.</p>

Le rituel des métiers concerne tous les élèves car le fonctionnement de la classe requiert l'investissement de chacun.

Les métiers

Description	Utilité	Part de sacré	Fonctions symboliques	
			Fonction sociale	Structuration de l'espace/temps
<p>Les « métiers » instaurent un ensemble de rôles. A chaque début de semaine, sont attribuées des responsabilités.</p> <p>Autant de métiers, autant de médiations... Cette liste n'est pas exhaustive. Elle a vocation à évoluer au cours de l'année, en fonction des besoins rencontrés.</p> <p>« Le distributeur » des cahiers et des outils. L'élève qui remplit ce métier, se familiarise avec le matériel de la classe. Il apprend à lire les noms de ses camarades.</p> <p>« Les rangeurs » veillent au bon état de la classe après certaines activités. Ce métier demande une bonne connaissance des endroits où se situe le matériel. En fin de journée, un coup de balai ainsi qu'un coup de chiffon sur les tables et le tableau relèvent du travail des rangeurs.</p> <p>« Le portier » ouvre et ferme les portes de la classe à l'entrée et à la sortie du groupe.</p> <p>« L'accompagnateur du rang » responsable de la bonne tenue du rang, se place où il veut, devant, derrière, à côté pourvu que le rang se déplace correctement.</p> <p>« Le jardinier » s'occupe des plantes de la classe.</p> <p>« Le responsable de la cantine » compte les inscrits et remplit la fiche de cantine</p> <p>« Le gardien de la paix » intervient pour calmer les conflits, console et propose le repos de la cachette à ceux qui en ont besoin.</p>	<p>Les métiers participent de l'organisation de la classe. Avoir une belle classe, ordonnée, c'est important : le lieu peut faire écho à l'organisation psychique de l'individu. La classe doit être un espace où l'on se sente bien et un espace où l'on se repère aisément. Elle n'est pas seulement le lieu du maître. Elle est aussi celui des élèves dans leur ensemble. Elle offre des espaces privés (bureau, casier) et des espaces publics (étagères communes, affichages, coin regroupement, coin jeu...). Le rituel des métiers travaille à rendre lisible ce partage de l'espace.</p>	<p>Solidarité, partage, union... le rituel des métiers donne à voir et à vivre un fondement de la vie en collectivité.</p> <p>Les feutres, colles, ciseaux, plantes, tables et tableaux... sont des éléments du cadre. Le matériel est conservé en bon état, réparé et rangé. L'attention portée à ces outils symbolise de manière très concrète la fiabilité de l'environnement. Permanent et ordonné, le matériel illustre la stabilité du cadre. Chaque enfant possède une table dans laquelle il range ce qu'il veut. Le rituel des métiers rappelle qu'il est interdit d'y faire intrusion. Se distinguent donc des espaces publics où les « métiers » s'exercent et des lieux privés, protégés.</p>	<p>Le rituel des métiers sert avant tout à socialiser et à responsabiliser.</p> <p>SOCIALISER : parce qu'en remplissant son métier, l'élève prend conscience de son importance dans le groupe et donne du sens à son existence scolaire.</p> <p>La part active qui lui est accordée permet à l'élève d'expérimenter « par corps » cette appartenance au groupe classe.</p> <p>Le rituel des métiers permet de structurer les relations et les places des individus dans le groupe. En même temps, il confère à tous la même place et à chacun un rôle bien spécifique pour une durée déterminée.</p> <p>Le rituel des métiers concourt à l'intégration dans le groupe classe tout en préservant l'individualité de chacun. Sans doute son intérêt majeur... et la raison de son succès !</p> <p>RESPONSABILISER car le métier est une tâche socialement reconnue et utile au groupe. Chacun prend à cœur sa « mission » et montre une certaine fierté quand on a besoin de lui. S'il arrive que je me trompe ou si un élève prend la place d'un autre, c'est tout le groupe qui réagit pour redonner le rôle à son acteur.</p>	<p>En fin de journée, le rituel des métiers signale la fin des activités. Le rangement clôt la journée. La classe, propre et ordonnée, en chaque fin de journée, introduit une part d'identique dans l'écoulement temporel. Rassurant...</p> <p>Par la pratique du métier, l'élève prend des repères dans l'espace de la classe. Peu à peu, par la répétition, l'élève s'approprie les lieux et le matériel. Les jeux, les outils, les livres sont rendus accessibles. En étant associé au fonctionnement de la classe, l'élève ne subit pas l'espace mais s'en rend maître. La classe devient un espace partagé.</p>

2-3- Les rituels prennent en compte la dimension du corps

Le rituel a une dimension corporelle. Il met en jeu l'agir du sujet.

D'une part, une grande importance est accordée à l'obtention du silence (rituel du rang) et à l'immobilité des corps (rituel de l'appel). Que cache une telle sensibilité ? En regard des théories éducatives, la tradition humaniste est conforme à une telle exigence de comportement. Kant s'appuie ainsi sur une idée de l'enfance marquée par « l'impulsivité et l'assujettissement aux émotions »⁶. Or cette emprise des sentiments se manifeste par un non-contrôle du corps, qu'il s'agit donc de maîtriser. Le développement de l'autonomie de l'individu, passe non par la découverte de chemin particulier, mais par le contrôle de soi. Pour Kant, la discipline (silence, retenue dans les gestes) est ainsi nécessaire. En s'y pliant, progressivement l'enfant dompte sa propre conduite. La discipline apparaît alors comme provisoire. Elle va déboucher sur son contraire : l'autonomie. L'obéissance demandée à l'école n'a pas pour but d'obtenir un comportement conforme (dressage) mais une habitude formelle : se plier à la mise en ordre des comportements. Les rituels scolaires constituent un cadre rigoureux et exigeant. Toutefois, les contraintes auxquelles il faut se soumettre sont aussi des ressources et des possibilités d'action nouvelle. « Le milieu contraint l'action en même temps qu'il la suscite »⁷.

D'autre part, le rituel permet le mouvement, les cris, bref une détente du corps. Ainsi, le rituel des métiers, en fin de journée, offre une occasion de se déplacer, de discuter (le silence n'étant pas de rigueur). Plus encore, la récréation est un temps accordé pour faire une pause dans le travail intellectuel et l'immobilité corporelle. Ce rituel de la récréation, symbole scolaire s'il en est, s'appuie sur un besoin de mouvement pour une intégration dans l'Institution. A l'intérieur de la classe, de petits rituels tels que comptines et jeux de doigts accompagnent les transitions d'une activité à l'autre. Par un mouvement, ils participent à un retour au calme. Ils sont là pour permettre un répit, une brève halte corporelle.

Pour conclure, l'idée kantienne d'une maîtrise des corps, trop contraignante, est sans doute à nuancer. Plus qu'un contrôle, il s'agit d'une prise en compte du corps. C'est là une fonction du rituel qui participe d'un enrôlement. Le rituel aide au rassemblement des conditions physiques nécessaires à l'apprentissage. Il dispose à l'écoute et au travail intellectuel, tout en accordant d'indispensables pauses.

⁶ Kant, E. (1984) *Réflexion sur l'éducation*. Paris : Edition Vrin.

⁷ Amigues, R. et Zerbato-Poudou, M.T. (2000) *Comment l'enfant devient élève*. Paris : RETZ. page 120.

TROISIEME PARTIE

ANALYSE DU FONCTIONNEMENT DES

SITUATIONS RITUALISEES

Soulignons un paradoxe. La CLIS est une classe spécialisée, particulière. Mais elle adopte des rituels très communs. La partie précédente a décrit le rang, l'appel, le regroupement... quoi de plus ordinaire à l'école ?! Certes, grâce à leur flexibilité, ces rituels s'adaptent au fonctionnement de la CLIS. Ainsi, dans la classe spécialisée, l'appel se double d'une inscription sur le tableau des intégrations. Cependant, ces rituels n'en restent pas moins très banals. Pourquoi ?

Dans cette troisième partie, nous reparlerons de la dimension institutionnelle.

Nous verrons que, pour tout ordinaires qu'ils soient, les rituels ne sont pas moins des réponses précises aux problématiques de Louise, Inès et Dylan.

3-1- Comment le groupe fonctionne-t-il à travers les rituels ? Le partage d'une culture commune

Les rituels contribuent à l'apprentissage du métier d'élève. Or ces dispositions scolaires qui permettent aux enfants de s'adapter aux situations de la classe, ne sont pas des dispositions innées ou une donnée socioculturelle. Elles se co-construisent dans et par l'activité collective.

A travers les rituels, l'instauration d'une culture commune est visée. Les enfants ainsi que leur famille, ont une représentation du monde scolaire. Les rituels, standards de l'école républicaine tels que le rang ou l'appel, deviennent des repères culturels. Mis à la portée des élèves, ils rendent l'école accessible. Les rituels sont l'aspect lisible d'une culture scolaire. Une culture concrète : une culture en acte. Celui qui respecte ce langage symbolique signifie son adhésion, mieux il revendique une affiliation.

Ainsi, les rappels à l'ordre sont « des actes qui transforment n'importe quel enfant en élève. Se taire quand la maîtresse parle, lever le doigt avant de prendre la parole... constituent en quelque sorte des conséquences rituelles qui signifient comment l'enfant doit se comporter, à un moment donné et dans un lieu donné ».⁸ Ces rituels de communication assignent aux acteurs une place et un espace d'activité. Ils permettent un accès au métier d'élève.

Grâce au partage des rituels communs à l'ensemble du monde scolaire, la classe spécialisée devient pour les enfants qui y sont accueillis une « vraie » classe. Quant à ceux-ci, ils se considèrent comme de « véritables » écoliers. Mirage de la normalité ? Miracle de l'intégration ? Etre simplement un élève parmi d'autres.

⁸ Amigues, R. et Zerbato-Poudou, M.T. (2000) *Comment l'enfant devient élève*. Paris : RETZ. page 109

3-2- Comment les rituels donnent à voir la CLIS au sein de l'école ?

Le rituel scolaire est un acte d'institution. Selon P. BOURDIEU, « il signifie ce qui est licite et ce qui ne l'est pas »⁹. Ainsi, la mise en rang accompagnant le passage de la cour à la classe, rend visible une frontière physique et symbolique, à partir de laquelle l'élève doit se comporter différemment.

De plus, ce rituel du rang a une fonction de communication. Dans la cour, la CLIS, à l'instar des autres classes, dispose d'une place assignée pour se grouper. Là, d'eux-mêmes, les élèves de CLIS s'organisent en un rang des plus ordonnés. Puis, ils « défilent » littéralement devant camarades et enseignants de l'école. Que se passe-t-il là ? P. BOURDIEU apporte l'éclairage suivant : « L'acte d'institution est un acte de communication mais d'une espèce particulière : il signifie à quelqu'un son identité, mais au sens où il la lui exprime et la lui impose en l'exprimant à la face de tous ». Le rituel du rang fonctionne donc comme un acte d'institution : qui se donne à voir. A travers ce rituel, les enfants accueillis en CLIS revendiquent leur identité d'élèves et sont reconnus comme tels par la communauté scolaire. Le rang prend valeur de légitimation.

Dimension institutionnelle, dimension individuelle. Pour chaque élève en situation de handicap scolarisé en CLIS, les rituels, aussi anodins soient-ils, ont une fonction. Ces rituels, très communs, sont une réponse particulièrement adaptée aux problématiques individuelles . Nous allons voir comment.

3-3- Comment les acteurs investissent-ils ces rituels ?

3-3-1 Le rituel distance : il offre à Louise une place qui ne soit pas toute la place

Les rituels mettent en avant la place du nom. Revenons sur le rituel de l'appel qui désigne et sur celui de l'inscription aux intégrations qui encourage à marquer son nom. Symboliquement, il s'agit de permettre à chacun de s'individualiser : volontairement par l'acte de s'inscrire ou indirectement par la parole du maître lors de l'appel. L'enjeu est de « sortir du chaos, du magma »¹⁰ analyse le philosophe et psychanalyste F. IMBERT.

Une des tâches de l'éducation est de désillusionner l'enfant. L'enfant est « Un-Tout », affirme le philosophe ALAIN. « Ils se prend pour un roi. Il doit être frustré de cette attitude magique,

⁹ Bourdieu, P. (1982) *Ce que parler veut dire*. Paris : Fayard. pages 104.

¹⁰ Imbert, F. (1995) *Médiations, institutions et loi dans la classe*. Paris : ESF. Propos introductifs : pages 15-31.

perdre l'illusion de son omnipotence »¹¹. Le rituel le désillusionne en lui permettant le passage au « un parmi les autres ». Le rituel se place donc au service de la tâche éducative, dont la visée est de « réinscrire la Loi qui puisse dénouer le chaos. Remettre chacun à sa place, le séparer, voilà bien le travail de mise-en-je (le nom) que supportent les institutions de la classe » analyse F. IMBERT. L'enfant tout puissant bénéficie de cette action des rituels. « Le rituel scolaire est efficace quand il offre la possibilité de s'impliquer et de se rétracter : avoir une place qui n'est pas toute la place »¹² souligne Ph. MEIRIEU.

Je mesure combien il importe dans un premier temps de protéger Louise d'une trop forte pression : ménager son narcissisme fragile et rassurer. Par les rituels, je propose à la fillette de vivre la classe et l'espace institutionnel comme son lieu. Louise ne fonctionne qu'en relation duelle. Elle recherche un face à face exclusif avec l'adulte. Par le rituel, le travail porte sur une « désymbiotisation ». Il s'agit d'offrir à Louise davantage d'autonomie. Cela fonctionne. Les rituels apportent suffisamment de stabilité et de répétition pour qu'une telle disposition psychique se développe. Après un semestre de classe, j'observe Louise. La sonnerie qui annonce la récréation a retenti. Louise quitte l'application qu'elle utilisait et éteint l'ordinateur. Puis, elle regagne sa place et prend le goûter qui se trouve dans son cartable. La voilà dans une attitude d'attente confiante : elle regarde calmement autour d'elle tout en respectant le silence. Puis, Louise se lève lorsque le conducteur du rang l'appelle. Devant la porte, elle échange à voix basse avec Mélody dont elle a attrapé la main. Louise se tait un instant pour que le conducteur du rang autorise la sortie. Elle saisit ensuite sa veste sur le portemanteau et l'enfile. Louise n'a pas sollicité l'AVS. L'enseignant n'est pas intervenu. En matière d'autonomie, les progrès sont immenses. Ils se traduisent par une prise d'initiative plus grande, par plus d'automatisme dans les procédures. La fillette a construit des repères comportementaux pour savoir comment s'y prendre en vue de réaliser des tâches scolaires. Disposant de plus de maîtrise, elle peut se confronter à la difficulté et risquer sa toute-puissance.

3-3-2- Le rituel régule les relations interpersonnelles : Inès peut entrer dans l'échange

Par leur fonction de régulation des relations interpersonnelles, les rituels donnent à l'élève une place dans le groupe et le protègent du groupe. Inès, Louise et Dylan peuvent exister dans la classe sans être happés par celle-ci. Ph. MEIRIEU souligne que « les rituels ne diluent pas la singularité du sujet dans le tout social. Ils protègent le sujet contre l'errance de l'émotion car ils

¹¹ Alain (1986) *Propos sur l'éducation*. Paris : PUF. page 45.

¹² Meirieu, Ph. (1987) *Apprendre, oui, mais comment ?* Paris : ESF. page 36.

fixent les frontières et assignent des places, un rôle. Ils permettent de se mettre en jeu en toute sécurité. »¹³

Les rituels instaurés ont pour objectif de créer les conditions de l'échange. Ils offrent une interaction standardisée où les paramètres de la communication sont maîtrisés et où une certaine distance protège les interlocuteurs. Chaque lundi matin, lors du regroupement, est posée cette question rituelle : « *Qui veut raconter ce qu'il a fait ce week-end ?* » Les réticences et les difficultés (contenir la charge émotionnelle qu'il y a à évoquer la maison, formuler, articuler, prendre la parole devant le groupe) s'estompent avec la répétition. Après quelques mois, Inès ose s'exprimer. Semaine après semaine, elle a pu anticiper le scénario et se préparer à intervenir. Elle a observé ses camarades qui se risquaient à la parole. Elle a choisi son moment pour participer.

Les rituels permettent l'échange et la rencontre. Ce sont des rituels pour s'appivoiser, pour appivoiser la relation à l'autre. Inès abandonne peu à peu son comportement agressif. Elle ne cherche plus à s'imposer par la force. Ainsi, la fillette comprend qu'il est inutile dès le retentissement de la sonnerie de se précipiter vers la porte, inutile de jouer des coudes et de bousculer. L'élève qui assure cette fonction se place vers la porte tandis que l'élève qui régule le rang, appelle chacun tour à tour. La sortie qui obéit au rituel du rang, se déroule de façon apaisée. Inès mesure le bénéfice qu'il y a, à se comporter ainsi. Elle trouve à travers le rituel un rôle ajusté au sein du groupe.

Le cadre a donc une fonction de *conteneur* : fonction paternelle, structurante, limitative. Il pose les règles.

3-3-3- *Le rituel rassure : l'angoisse de Dylan diminue*

Le cadre a une fonction de *contenant* : fonction maternelle, sécurisante. Il permet l'élaboration d'une relation souple, stable et fiable.

Les rituels favorisent l'instauration de cet espace rassurant. Par leur caractère répétitif, ils permettent aux élèves d'intégrer les paramètres du cadre. Par leur stabilité, ils luttent contre l'insécurité génératrice d'angoisse. Cela renvoie au concept de « médium malléable » développé par R. ROUSSILLON. L'objet (adulte, école, classe) est toujours le même, les attaques ne le détruisent pas. Une situation de confiance s'établit : une construction en appui est alors possible. Un accès à la symbolisation et aux apprentissages s'ouvre. La ritualisation contribue à créer un espace proche de l'espace transitionnel / espace potentiel, décrit par D. WINNICOTT.

C. CHARBIT et A. CERVONI, fortes de leur expérience d'enseignantes auprès d'élèves psychotiques, notent qu'en « réduisant notablement les effets de surprise déstabilisants, on

¹³ Meirieu, Ph. (1997) Frankenstein ou le mythe de l'éducation comme fabrication. *R.E.C.I.F. n°12*, page 27

obtient une libération des capacités cognitives. Le temps passé à réagir à toutes situations inattendues est considérable. L'enfant mobilise son énergie à lutter contre le sentiment d'insécurité engendré par la nouveauté. Chaque moment de la journée qui est attendu, prévu et non appréhendé, augmente sa disponibilité et son efficacité »¹⁴

Les situations ritualisées sont des rythmes. Elles marquent dans le flux quotidien, la continuité et la rupture des événements. Ce faisant, les rituels offrent à l'élève une prise sur le temps. Ils lui permettent de s'y repérer et d'anticiper. L'élève devient capable de reconnaître des activités et des contenus jusqu'à planifier son action. Le rituel conjure l'angoisse du temps fluide et irréversible. Par la répétition, il introduit une part d'identité dans l'écoulement temporel. « Ruse de la raison, le rituel est cette géniale invention qui donne l'illusion que le temps peut être maîtrisé »¹⁵. Or cette maîtrise, une possible anticipation et la prise de repères temporels rassurent Dylan.

En début d'année, l'enfant est dans la confusion. Il est incapable de répondre à la question : « *Quel jour sommes-nous ?* ». Il ne se représente pas hier et demain. Il saisit fréquemment son cartable lorsque la sonnerie résonne, sans discerner si cette cloche appelle à la récréation, au départ à la cantine ou signale l'heure de sortie. Dylan m'apparaît très angoissé. Il semble désarmé, subissant sa journée de classe comme la traversée d'une tempête. Toutefois, peu à peu, Dylan prend des repères. A l'aide du rituel, il s'approprie l'outil calendrier. Ses jours de repos sont rapidement identifiés et anticipés : des havres dans la tourmente. Chaque mardi soir, Dylan me rappelle avec soulagement : « *Demain, je viens pas à l'école* ». Puis, il parvient à maîtriser son emploi du temps hebdomadaire. Ses jours et heures de prises en charge sont mémorisés. « *Aujourd'hui, je travaille avec Véronique* » annonce Dylan en s'inscrivant sur le tableau des intégrations. Le jeune garçon se projette dans le temps de la semaine et de la journée. Enfin, les repères très personnels de Dylan s'élargissent. L'élève intègre parmi les jalons qui structurent son temps, des éléments collectifs, à l'exemple d'une fête que nous préparons ensemble. « *Dans sept jours c'est l'anniversaire de Mélody* » se réjouit-il. Dylan s'est apaisé. La souffrance et l'angoisse créées par la situation scolaire ont beaucoup diminué. A travers la prise sur le temps, un contact plus étroit avec la réalité s'est établi.

¹⁴ Charbit, C. et Cervoni, A. (1993) *L'enfant psychotique et l'école*. Paris : Païdos / Le Centurion. page 131.

¹⁵ Prairat, E. (avril 1999) Le souci du lien. *Cahiers Alfred Binet*, n°661, ERES. 5-14. page 9.

3-3-4- *Le rituel est médiateur : la maîtresse s'efface*

Dans le processus de socialisation, les rituels s'apparentent à la loi.

Rituel et loi permettent à l'individu de s'intégrer dans un groupe en assimilant les codes propres à ce milieu. Ils permettent d'entrer en relation avec les autres. Dans le cadre de l'école, rituel et loi contribuent à la construction et au maintien du lien scolaire. Ils délimitent ce qui est permis et ce qui est interdit.

Rituel et loi se différencient toutefois dans leurs modes et dans les valeurs qu'ils mettent en jeu. Le rituel procède de l'adhésion, alors que la loi relève de la contrainte. La démarche du rituel n'est pas répressive. Elle n'associe pas de sanction prévue et codifiée. Le non-respect du rituel entraîne une réprobation sociale et le risque d'une exclusion.

En outre, l'expérience du rituel est collective, alors que le sujet est seul face à la loi. Or à l'école, cette loi s'incarne dans le maître. La transgression d'une loi se transforme en face à face maître/élève car il est difficile pour un enfant de faire abstraction de la personne, quand un adulte le sanctionne. Le rituel évite ce rapport conflictuel en mettant en jeu des relations plus impersonnelles. Il valorise le collectif dans une classe. Il permet ainsi de maîtriser son émotion en mettant de la distance. Le rituel crée un espace qui protège chaque sujet dans sa sphère privée. Il permet à l'enseignant de s'effacer tout en restant le garant de la loi.

Les rituels ne sont pas des lois mais des « médiations sociales extra juridiques qui régulent et organisent la plupart de nos rencontres et de nos relations de proximité »¹⁶ Cela fonctionne. Inès a des difficultés dans son rapport à la loi. Elle adhère aux rituels, avec un moindre sentiment de contrainte.

Par ailleurs, le rituel met en jeu le corps. La compréhension passe par les gestes, alors que la loi existe d'abord à travers la parole. Le rituel semble ainsi précéder la loi. Il correspond à ce moment où l'élève découvre les normes, les règles, ce qui est permis ou interdit, sans l'unique support de la parole, mais dans le faire. La compréhension des règles émerge alors progressivement au travers du rituel. En mettant en jeu "moins de dire" et "plus de faire", on parie ainsi que moins de paroles rende la parole plus efficace.

Ainsi, le rituel dispense l'enseignant de nombreuses interventions. Dans l'exemple qui décrit Louise avant la sortie en récréation, l'enseignant peut se placer dans une attitude d'observation car l'ensemble des élèves connaît et anticipe le rituel de sortie. Le maître est alors dégagé de la conduite de la classe, libre d'observer les comportements et d'intervenir avec à-propos.

¹⁶ Prairat, E. (avril 1999) Le souci du lien. *Cahiers Alfred Binet*, n°661, ERES. 5-14. page 5.

QUATRIEME PARTIE
IMPORTANCE DE LA PAROLE ET D'UNE
EVOLUTION DU RITUEL

Les apports du rituel sont manifestes tant au plan collectif de la CLIS qu'au plan individuel des élèves. Les rituels scolaires ont ainsi une dimension éducative qui fait leur particularité. L'expérience nous invite à rejoindre P. BARANGER pour qui les rituels dans la classe sont « un ensemble codifié de pratiques et de comportements ayant un sens et une valeur pour ses acteurs et dont le caractère répétitif est censé *produire des effets éducatifs* ». ¹⁷ Nous ne reviendrons pas sur les effets éducatifs observés. Cependant, nous nous interrogerons : quelles sont les conditions pour que le rituel remplisse cette fonction éducative spécifique.

Apparaissent deux impératifs :

- Le rituel se parle. Nombreuses parmi les théories de l'apprentissage reconnaissent le rôle essentiel de la verbalisation. Dans une perspective constructiviste, la parole est ce qui donne sens, voire ce qui fait crédit du sens.
- Le rituel s'alimente. L'intérêt du rituel est d'offrir un cadre. Pour LEVI-STRAUSS, la fonction du rituel est de « colmater le sentiment de vide que provoque la démarche intellectuelle en larguant le vécu et coller au vécu ». Le rituel permettrait donc de garder des repères tout en créant une distance, nécessaires pour apprendre. En maintenant des permanences, il rend possible toutes les évolutions.

4-1 - La parole, accompagnatrice du rituel

Il convient de souligner le lien étroit entre rituel scolaire et langage. Sans explication, le rituel pourrait s'apparenter au réflexe conditionné de PAVLOV et rejoindre la théorie de l'apprentissage behavioriste. Il serait apprentissage par répétition, sans conscience. Or, le rituel convoque la répétition mais pour une activité qui, parlée, a du sens.

De façon significative, C. LE CUNFF et le groupe Oral-Créteil considèrent les rituels comme des moments privilégiés de langage. Parce que le rituel instaure un scénario quotidien, le sens de cette situation est aisé à comprendre. Les élèves de CLIS repèrent sans peine la tâche langagière attendue. Le premier échange verbal est donc facilité. En outre, les gestes qui accompagnent le rituel sont inducteurs de parole. Inès a un réflexe de repli dès que l'on s'adresse à elle. C'est pour cela qu'elle est autorisée à répondre à l'appel par un signe : un clignement d'yeux, un mouvement de tête. Ces gestes peu à peu l'amènent vers la parole. Ajoutons que parler devant le groupe est très intimidant pour Inès. Or la répétition du rituel lui permet d'anticiper cette situation. La fillette peut, à son rythme, oser prendre le risque d'une parole « publique ». Les situations ritualisées ouvrent donc des espaces favorables à la parole. La circulaire n° 91-304 du 18 novembre 1991 concernant les CLIS note que « l'utilisation de la dynamique du groupe est

¹⁷ Baranger, P. (1999) *Cadre, règles et rituels dans l'institution scolaire*. Dijon : P.U. de Nancy. Page 117

fondamentale. Elle permet de favoriser l'expression, d'instaurer et d'organiser la communication ». Les rituels mis en place s'inscrivent dans cet objectif.

J. BRUNER¹⁸, psychologue, spécialiste de l'apprentissage, décrit un format d'interaction ritualisée mère/enfant : la standardisation. La mère a tendance à entretenir avec son enfant des rapports conventionnels. Lorsqu'elle lui donne des soins (change, bain...), la mère adopte des gestes stylisés, ralentis. Son commentaire prend une certaine tonalité. Les objets qu'elle utilise sont toujours les mêmes. La mère respecte des patterns : des schémas récurrents d'interaction. Elle met en œuvre une structure répétitive, affectée seulement de transformations de surface. Bruner souligne que ce n'est pas du préverbal mais du verbal à part entière de la part de la mère : un langage offert très riche permettant des soulèvements, des tonalités qui accentuent l'action. Plusieurs enfants qui arrivent en CLIS découvrent un monde nouveau. Ils ne maîtrisent pas les paramètres de la situation. Recommencer à ritualiser l'interaction dans un langage verbalisé crée un cadre rassurant et favorable à l'apprentissage. C'est un nouveau phénomène d'acculturation : la reprise au second degré d'une acculturation primaire par le langage et le rituel, comme l'a déjà fait la mère. On retrouve donc la standardisation de l'interaction conjointe, mais codée par un rituel institutionnel. Ainsi, l'appel n'a pas lieu en famille. Propre à l'école, ce rituel porte un objectif : sortir des références intrafamiliales pour entrer dans des interactions différenciées, des rôles multiples, avec de nombreux pairs. La rupture qui naît de cette entrée dans l'institution scolaire, est négociée grâce au langage accompagnant les situations ritualisées.

Ce qui fait la différence entre rituels traditionnels et rituels scolaires réside dans le degré de conscientisation : le degré de représentation, de symbolisation, de distance à l'agir qui passe par la verbalisation et le langage.

4-2- L'évolution, clef du rituel

Un élève mène le rang et réclame le silence. Un autre, lors du regroupement, conduit la lecture des affichages. Est-ce gênant ? Est-ce une remise en cause de la place du maître ? Par expérience, je peux répondre que non car de tels changements dans la relation didactique s'effectuent dans un cadre ritualisé. Ils n'échappent pas au contrôle du maître. En déléguant sa responsabilité, l'enseignant demande à l'élève d'agir à sa place. Pour initier l'enfant à son métier d'élève, le maître introduit ainsi des « ruptures de contrat » que le cadre des rituels scolaires lui permet de gérer. Les changements suscités par l'enseignant sont en quelque sorte une mise à l'épreuve du contrat. C'est dans un tel cadre que les élèves peuvent prendre des risques, des

¹⁸ Bruner J. (1987). *Savoir dire, savoir faire*. Paris : ESF, page 248 et suivantes.

initiatives productives. Ainsi, le rituel ne se confond pas avec une routine. L'introduction d'entorses dans le milieu n'est pas fatale. Il est intéressant que les élèves en fassent l'expérience.

Les rituels sont une composante du cadre. Selon J. BLEGER, le cadre est l'ensemble des constantes à l'intérieur des limites duquel le processus se produit. « En ce sens, le cadre est muet, mais non pas inexistant. Le cadre est une présence permanente comme le sont les parents pour le tout petit. Sans eux, aucun développement possible du Moi. Cependant, maintenir le cadre au-delà de sa fonction nécessaire ou éviter le moindre changement à l'égard du cadre peut entraîner une paralysie du développement ».¹⁹ Ainsi l'accès au symbolique suppose un cadre solide, intériorisé, mais qui autorise parfois l'absence et la frustration. C'est important car de cette absence naît le désir et la représentation. Le cadre supporte des changements. Il réclame des changements : pour éviter le piège d'une routine obsessionnelle, sclérosante.

« Il faut des rites, dit le Renard au Petit Prince. C'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres ». Cette exigence fait écho à la dimension chronogénétique développée par R. AMIGUES et M.T. ZERBATO- POUDOU. D'une part, le rituel donne à vivre un temps cyclique, fait de répétition. Ce faisant, il permet une prise de repères, rassurante. D'autre part, le rituel a un rôle de ponctuation du vécu. Il souligne l'écoulement du temps dans son aspect linéaire. En classe spécialisée, le rituel montre aux élèves que le savoir avance. Ainsi, au fil du temps, les activités du regroupement évoluent. Les élèves remarquent que, après une année, tous ou presque lisent sans hésitation les affichages. Ils notent que cet affichage s'est étoffé. « *On sait plus de choses* ».

Le sens d'un rituel se construit donc dans le temps. On observe des manifestations différentes quand une activité est reproduite. Le rituel se nourrit des apports des uns et des autres. L'exemple suivant de l'évolution d'un rituel du regroupement en est l'illustration. Les moments ritualisés apparaissent comme des temps, non pas à meubler, mais à s'approprier.

¹⁹ Bleger, J. (2001) Psychanalyse du cadre psychanalytique. In : R. Kaës, *Crise, rupture et dépassement*. Paris : Dunod. page 271

Exemple d'évolution d'un rituel du regroupement : d'une discussion informelle conduite par la maîtresse au « Quoi de neuf ? »

Ce travail se déroule en Classe d'Intégration Scolaire sur un an. Il s'inspire des pratiques de la pédagogie institutionnelle. Cette dernière tient compte de l'importance du rituel. Ainsi, VASQUEZ et OURY soulignent que dans la classe active, existe un « sous bassement rythmé »²⁰ presque invisible mais fondamental.

1- *Au début de l'année*, de façon rituelle, chaque lundi lors du regroupement, l'enseignante pose cette question : « Qui veut raconter ce qu'il a fait ce week-end ? »

Objectifs :
s'exprimer
construire son identité
découvrir les autres
assurer une transition école/famille
mettre en place les règles de l'échange : respecter les modalités de prise de parole, écoute

2- *Aux alentours du mois de février*, l'enseignante introduit une « boîte à paroles » où les élèves qui souhaitent aborder un sujet particulier, déposent sur un bout de papier leur nom et leur message. Pour ceux qui ne savent pas écrire, la mention du prénom suffit. L'ouverture de la boîte chaque mardi matin lors du regroupement permet une mise à jour des mots et donne la parole aux inscrits. Un temps d'échange plus libre suit.

Objectifs :
différer sa parole, attendre
expérimenter la fonction « mémoire » de l'écrit
prendre des repères dans le temps
amorcer un échange

3- *A la fin de l'année*, est instauré le « Quoi de neuf ? ». Il se déroule chaque mardi matin lors du regroupement. Un élève, dont c'est la responsabilité dans le cadre des « métiers », prend la direction de l'échange. Il ouvre la boîte, lit les messages et attribue successivement la parole. Un autre élève régule les temps de prise de parole à l'aide d'un sablier.

Objectifs :
participer dans le cadre d'un échange structuré
donner son avis
argumenter, négocier, moduler son propos
prendre des responsabilités, gérer le fonctionnement d'une activité

Observations à l'issue d'un an de fonctionnement du rituel:

1- Les discussions peu à peu s'orientent sur des thèmes particuliers : classe piscine, fêtes d'anniversaire... Le temps de discussion libre diminue. L'échange autour de sujets communs l'emporte sur la narration d'événements individuels.

2- Les élèves s'emparent de cet espace de parole. Les initiatives et les propositions affluent. L'enseignante qui s'est effacée est fréquemment interpellée pour organiser des activités (un goûter d'anniversaire par exemple). Des négociations s'instaurent. Concrètement, certains projets voient le jour (réalisation de gâteaux en vue d'une fête).

3- La participation n'est pas égale. Certains élèves investissent beaucoup le « Quoi de neuf ? ». Chaque mardi, ils apportent de nouvelles idées ou lancent de nouveaux débats. D'autres se contentent de donner leur avis sans faire de proposition.

4- En fin d'année, le groupe classe apparaît bien structuré. Les élèves se connaissent. Chacun a trouvé sa place. Parallèlement, des « rôles », de leaders notamment, avec effets d'entraînement, se dessinent. Le groupe, et chacun en particulier, ne semblent pas en souffrir. Une bonne dynamique anime la classe. Le « Quoi de neuf » sera reconduit l'année suivante et l'évolution de ce rituel se poursuivra.

²⁰ Oury, F. et Vasquez, A. (1971) *Vers une pédagogie institutionnelle ?* Paris : Maspéro. page 12.

Conclusion

Les rituels scolaires convoquent une mise en scène, des gestes... Nous sommes dans le domaine de l'agir. Mais attention ! Il ne s'agit pas seulement de faire pour faire. Réduit à des raisons strictement utilitaires, le rituel devient vite routine, puis corvée... avant d'être abandonné !

Au travers et au-delà, de la gestuelle et des pratiques mises en œuvre, c'est la dimension symbolique qui est en jeu.

Les rituels sont médiateurs. Cela tient au fait qu'ils mettent à distance. Par ce biais, ils préviennent les affrontements interindividuels. Ils permettent une prise sur la dimension spatio-temporelle. Ils favorisent le partage de valeurs fondatrices, pour ainsi dire sacrées, telles que le respect de l'Autre. La participation aux rituels favorise l'identification, l'adhésion à une culture scolaire et l'accès au statut d'élève. Le rituel, dans le vécu et l'action, permet donc la prise de hauteur, le recul, le détachement de l'immédiateté. Le paradoxe n'est qu'apparent ! Le rituel n'est pas seulement un discours sur les valeurs, les règles, les rôles : il réalise l'intrication du discours et de l'action.

Les rituels sont régulateurs. Conséquence immédiate de leur rôle de médiation, les rituels aident à la gestion de la violence engendrée par les contraintes de la vie en société. Ils luttent contre l'angoisse, rassurant les individus, en particulier face à un espace/temps fuyant et flou. En garantissant la rencontre et l'échange au sein d'un groupe, les rituels créent un habitus partagé. Ils socialisent.

Les rituels scolaires ne sont qu'accessoirement porteurs d'apprentissages disciplinaires (numération, lecture). Toutefois, ils contribuent à l'instauration d'un cadre permettant l'accès à l'apprentissage. Le langage donne un sens au rituel. La répétition offre des repères temporels et la possibilité d'anticiper. L'élève naît à l'attente, au désir. Or le désir permet l'accès au symbolique par la représentation. Etre capable d'une distance, c'est essentiel sur le plan cognitif. Les situations ritualisées créent la sécurité nécessaire à l'enfant pour agir. Toutefois, elles doivent évoluer pour que l'enfant ait conscience qu'il peut changer quelque chose au monde qui l'entoure.

Le rituel a besoin de temps pour être intégré et donc efficace. Il s'inscrit dans une durée qui demande à l'enseignant d'être rigoureux et permanent dans ses comportements et ses réponses face aux élèves.